

CLAUDE GORETTA

Né en 1929 à Genève, Claude Goretta prépare sa licence de droit, tout en créant le Ciné-club universitaire dont Alain Tanner sera l'un des animateurs. Il rejoint celui-ci à Londres en 1955 où tous deux travaillent aux archives du British Film Institute. Après la réalisation avec Tanner du court-métrage «Nice Time» (1957), tourné de nuit à Piccadilly Circus, Goretta rentre en Suisse où il devient réalisateur à la télévision. Il tourne aussi des courts-métrages de fiction écrits avec Michel Soutter. Dès 1958, il réalise pour la TSR documentaires et reportages dans le cadre de «Continent sans visa» (le plus souvent en coproduction avec le magazine français «Cinq colonnes à la une») ou de «Aujourd'hui» dont il est le coproducteur avec André Gazut. En 1968, il crée le Groupe 5 avec quatre autres jeunes cinéastes suisses: Alain Tanner, Michel Soutter, Jean-Louis Roy et Jean-Jacques Lagrange. Depuis 1970, Claude Goretta a réalisé dix longs-métrages de cinéma et de nombreux télé-films.

CLAUDE GORETTA



©Charles Sigel

Claude Goretta ou le miroir des vies perdues

Pour Claude Goretta, comme pour les autres réalisateurs de la Télévision suisse romande qui rêvaient de grand écran, le cinéma a d'abord été une longue patience. Son séjour à Londres au British Film Institute au milieu des années 50 aura une influence durable sur le jeune cinéophile qui déjà désire s'accomplir dans le cinéma. Pas n'importe lequel. Il se reconnaît, en effet, dans le manifeste du «free cinema» que vient alors de lancer Lindsay Anderson, mentor et ami: «Nos idéaux moraux, sociaux et poétiques doivent être défendus avec notre intelligence aussi bien qu'avec notre capacité d'émotion et notre intransigeance.» Cette déclaration d'intention éclaire bien ce que sera sa démarche, très marquée par l'école documentaire anglaise, telle qu'elle apparaît dès le début des années 60 dans les nombreux reportages pour le magazine de la TSR «Continent sans visa» et dans les portraits qu'il réalise pour l'ORTF, dont singulièrement **Micheline, six enfants, allée des Jonquilles** (1967), celui dans lequel il s'approche sans doute le plus près du «point de vue documenté» de Jean Vigo qui lui est cher: la vie quotidienne d'une mère de famille nombreuse dans une cité de Nanterre, en banlieue parisienne⁽¹⁾. Avec cette héroïne du quotidien, comme avec un employé de banque, une femme de marin-pêcheur ou un pèlerin à Lourdes, il excelle à percevoir en chacun d'entre eux les souffrances muettes et les douleurs rentrées. Approche pudique, sans complaisance ni fausse compassion.

«Je n'ai pas à réenchanter le monde. D'abord, si le monde ne m'enchantait pas, je ne serais pas là pour vous parler. Et je ne ferais pas mes films. Si je fais ce métier c'est pour être plus heureux, malgré tout, malgré le constat de désespoir, de détresse, de structures fâcheuses de notre société.» C.G. (itw Yves Tenret, *Le magazine suisse des arts*, 1987)

Parallèlement, le jeune Goretta tourne ce qu'on appelle alors des dramatiques télé sur des textes de Claudel, Strinberg, Frisch, Osborn, Weideli ou Duras. Il adapte aussi des nouvelles de Tchekhov (**Le Miroir des vies perdues**) ou un roman de Ramuz (**Jean-Luc persécuté**) avant de mettre en scène des scénarios originaux: **Vivre ici**, portrait pointilliste d'un cadre moyen que bouleverse la rencontre d'une jeune femme immigrée, ou **Le Jour des noces**, cruelle variation campagnarde sur un thème de Renoir. Fictions de crises.

En 1970, il tourne son premier long-métrage en noir et blanc, **Le Fou** avec François Simon: comment un employé modèle devient un habile cambrioleur et comment sa réussite tardive finit par le détruire. Portrait amer et grinçant. Il ne sortira pas en salle, faute de moyens. Avec **L'Invitation** (1972) en 35 mm, couleur, il poursuit et amplifie sa démarche dans le sens

(1) Aujourd'hui, quarante ans après, Goretta s'apprête à tourner une suite à ce portrait qui changea la vie de celle qu'il filmait et de sa famille.

AWARDS

Nice Time (Piccadilly la nuit)

Best experimental film, in the category Short Films, Venice International Film Festival, 1957

Vivre ici

Best Telefilm Prize, awarded by the AFCIRT (French Asso. of Radio and Television Critics and Newscasters), 1969
Prix Italia (international Italian television film and radio-broadcasting prize), Festival of Mantua, 1969

Le Fou

Best Swiss Film for the year 1970, awarded by the Swiss Film Press Association
Quality Award, Swiss Federal Office of Culture

L'invitation

Jury Prize, Cannes Film Festival, 1973
Laceno d'oro, IFF Avelino, 1974
Impala d'or, Ecumenical Film Festival, Nairobi, 1975

Pas si méchant que ça

Honorable mention, International Film Festival, Tehran
«Grand Prix du cinéma» awarded by the readership of Elle magazine

La Dentellière

Ecumenical Jury Prize + Best Actress award (Isabelle Huppert), Cannes Film Festival, 1977
French Academy Prize, Fondation Leduc, 1977
British Film Academy Award Best Actress award, Davide di Donatello

La Mort de Mario Ricci

Best Actor Award (Gian-Maria Volonté), Cannes Film Festival, 1983

Le rapport du gendarme

Silver Nymph Award for best telefilm, International Television Festival, Monte Carlo, 1987

Goupi-mains rouges

Silver Nymph Award for best telefilm, International Television Festival, Monte Carlo, 1994

Le Chagrin des Belges

International Critics' Prize Monte Carlo Television Reviews
Jury Special Mention, International Television Festival, Monte Carlo, 1995

Le dernier chant

The FIPA (international festival of audiovisual programmes) d'Or Best Actress Prize (Frédérique Meiningier in her role as the governess)

CLAUDE GORETTA

> Claude Goretta ou le miroir des vies perdues

d'un cinéma d'observation et d'étude des comportements, imposant explicitement son regard d'ethnologue-entomologiste et son tempérament de moraliste doux-amer. Dans cette histoire d'une fête ratée (remarquablement interprétée par Michel Robin, François Simon et Jean-Luc Bideau), Goretta s'attache de nouveau à des personnages «ordinaires», des vaincus de la vie à qui l'espoir et la révolte semblent refusés. Une classe sociale, celle des employés de bureau, comme le fut son père, dont le cinéma parle peu. Des gens qui n'ont pas rendez-vous avec l'Histoire, comme il le dit. «Ce que je montre, déclarait-il à l'époque, c'est surtout l'incompréhension qu'ils ont de leur propre situation. Tchekhov a décrit la vie des 'petites gens'. Sont-ils médiocres? Pour moi, il y a tout simplement ceux qui souffrent et qui essaient de vivre. Ce que je sais, ce que je sens, c'est que le système et les valeurs que prônent les gens au pouvoir ne sont pas ceux que je souhaite voir se développer. Il y a une autre manière de vivre. Cela dit, le thème central de mon film, ce sont les réactions d'un groupe d'individus devant la soudaine ascension sociale de l'un des leurs. Dans leurs blocages, mesquineries et élans inachevés, ils symbolisent assez bien la société bloquée qui les aliène.» En bref, **L'invitation** fixait magnifiquement le cadre que s'était choisi le cinéaste genevois.

Dans ses films suivants (des coproductions avec la France, succès oblige), Goretta saura faire preuve d'autant d'attention, de respect et d'humilité pour ses personnages de fiction qu'il en témoignait aux protagonistes de ses documentaires. Direction d'acteurs (exceptionnelle) ou écoute (attentive) des «gens vrais», il n'y a guère de différence dans sa pratique. «Dans tous mes films, dit-il, il y a des personnages que j'ai regardé vivre. Je prends des petites parcelles de ce vécu-là. Je ne parviens pas à m'intéresser à un film si je n'ai pas attiré le personnage à moi et si, dans le même temps, je ne suis pas parvenu à m'en libérer. A travers mes films, je fais en somme une psychanalyse...»

Le personnage de **Pas si méchant que ça** (1975), Pierre le petit patron ébéniste (Gérard Depardieu) tente de sauver son entreprise en commettant des hold-up dans la campagne vaudoise. Pomme (Isabelle Huppert), l'apprentie-coiffeuse de **La Dentellière** (1977) s'efface sur la pointe des pieds de la vie du garçon qu'elle aime, car le fossé social et culturel entre eux lui a paru infranchissable. Fêlure dont elle ne se remettra pas. Avec ses 500'000 entrées à Paris, **La Dentellière** donnera à Goretta son plus grand succès public. Dans **La Provinciale** (1980), Chris-

«Ce qui m'a guidé, c'est le besoin d'aller chercher une forme de vérité sur le terrain, de ne pas me contenter de découvrir le monde à travers mes lectures. Mes films parlent presque toujours de gens simples qui ont une sensibilité plus riche que les moyens de l'exprimer, à l'image du personnage de Pomme joué par Isabelle Huppert dans *La Dentellière*. Avec une femme malade et deux enfants à élever, j'ai dû travailler à la fois pour la télévision et le cinéma: faire des films n'est pas seulement un art, c'est aussi un métier. Mon «secret» est sans doute simplement la nécessité de gagner ma vie.» C.G. (itw Mathieu Loewer, *Ciné Bulletin* n° 383, sept. 2007)

La fuite de Monsieur Monde

Best Actor award, Festival of TV Fiction, Saint-Tropez

Eurofipa d'Or life achievement award, 1995

The Prix du Rayonnement Français (French outreach prize) for the year 1998 awarded by the Comité du Rayonnement Français to Mr. Claude Goretta, Swiss filmmaker, as a tribute.

FILMS ABOUT CLAUDE GORETTA

1992 **Claude Goretta, cinéaste des vies rêvées**, directed by Bertrand Theubet, interview Michel Boujut. Produced by Viva/Télévision Suisse Romande (TSR), 52'

2008 **Claude Goretta**, directed by Gilles Nadeau. Produced by Licange Productions, DVcam, colour, 51'.

CLAUDE GORETTA

> Claude Goretta ou le miroir des vies perdues

tine (Nathalie Baye) que la recherche d'un emploi a déplacé à Paris, saura, en revanche reprendre possession d'elle-même dans le refus d'un monde qui n'est pas fait pour les faibles. Dans **La Mort de Mario Ricci** (1983), un grand reporter (Gian-Maria Volontè) vient interviewer un spécialiste de la faim dans le monde qui s'est retiré dans un village vaudois. Et ce, au moment où la mort accidentelle d'un travailleur immigré vient troubler la quiétude égoïste de la petite communauté. Ici comme ailleurs dans ce film choral qui peut se lire comme la somme de ses réflexions de documentariste et un raccourci de toute son oeuvre, le cinéaste a puisé dans ses expériences d'homme de télévision et dans celles de son frère aîné Jean-Pierre, grand reporter de la radio romande, et son modèle.

En 1987, Goretta retrouve Ramuz dont il adapte le roman **Si le soleil ne revenait pas** avec Charles Vanel dans le rôle d'un vieux rebouteux dont les prédictions font peser une

«Le défi à la TV, c'est de parler des gens dont on ne parle jamais.»

Claude Goretta, 1993

menace de mort sur un village valaisan. Seule, une jeune mariée au cœur pur (Catherine Mouchet) saura se dresser contre l'obscurantisme et la désespérance. Là encore, l'art du portrait à pointe sèche donne au film sa puissance d'allégorie réaliste au cœur d'un rude paysage hivernal. «Cette histoire, confiait-il, me paraît d'une actualité singulière, dans la mesure où toutes les manifestations de l'angoisse humaine y sont réunies. Nous vivons aujourd'hui dans un monde perturbé et sombre. C'est pourquoi la fin optimiste de ce poème dramatique me touche particulièrement, sensible que je suis au combat d'une jeune femme libre et solitaire qui défie la mort par simple amour de la vie.»

On ne passera pas sous silence **Les Chemins de l'exil ou les dernières années de Jean-Jacques Rousseau** (1978) écrit pour le petit écran en collaboration étroite avec Georges Haldas et interprété par François Simon. Pas plus que le remake réussi, c'était une gageure, de **Goupi-mains rouges** (1993), **Le Dernier été** (1997), portrait de Georges Mandel, homme politique de la III^e République assassiné par la Milice de Vichy, **Thérèse et Léon** (2000) sur la vie du tribun socialiste Léon Blum au moment du Front populaire. Ni, bien sûr, **Sartre, l'Age des passions** (2006), passionnant docu-fiction réinventant jusque dans l'intimité le parcours de Jean-Paul Sartre (Denis Podalydès), écrivain surmené et militant indomptable, et de sa compagne Simone de Beauvoir (Anne Alvaro).

Admirateur de Simenon, Claude Goretta a initié en 1991 la collection des Maigret avec Bruno Kremer dans le rôle-titre et réalisé plusieurs des épisodes, revisitant le personnage en homme qui doute et qui compatit. Il adaptera également et avec une parfaite maîtrise deux autres romans de Simenon, à savoir: **Le Rapport du gendarme** et surtout **La Fuite de Monsieur Monde**, his-

ABOUT THE AUTHOR

Michel Boujut est critique et historien du cinéma. Romancier et essayiste, il a publié une vingtaine d'ouvrages. Il a conçu et produit le magazine «Cinéma-Cinéma» pour Antenne 2 à Paris.

CLAUDE GORETTA

> Claude Goretta ou le miroir des vies perdues

toire d'un homme rangé qui a réussi socialement, mais qui, le jour de ses 48 ans, abandonne tout et prend le train pour Marseille...

Il y a chez Goretta, cinéaste majeur, quelque chose qui ne se résigne pas. Une phrase de Scott Fitzgerald qu'il a souvent citée est peut-être la clé de son éthique et de sa conscience sociale: «Il faut savoir que les choses sont sans espoir, mais tout faire pour les changer...» Michel Boujut, 2009

Je m'honore d'être l'ami de Claude Goretta après avoir été son élève. A la fin des années 60, il m'a tout appris de mon métier de journaliste et d'interviewer, à commencer par cette qualité d'écoute qui en est la clé. A ses côtés, en reportage pour la TSR, j'ai découvert comment se mène une interview, comment on doit se comporter avec celui qu'on interroge et qu'on filme. Tel, je m'en souviens, ce pèlerin genevois hémiplégique en quête de guérison, sinon de miracle, que nous avons accompagné à Lourdes (pour le magazine «Aujourd'hui» que produisait Claude avec André Gazut). J'ai assisté ensuite à son «passage» du documentaire à la fiction, expérience hautement formatrice. Plus tard, je lui dois le coup de pouce qui me fit confier par Pierre Desgraupes la conception et la fabrication de l'émission «Cinéma Cinéma» sur Antenne 2 pendant dix ans. En 1992, j'ai pu rendre la monnaie de sa pièce à mon mentor: un portrait pour le magazine «Viva» de la TSR, réalisé par Bertrand Theubet, qui s'intitule «Claude Goretta, cinéaste des vies rêvées». MB

CLAUDE GORETTA

> Filmography

FICTION FILMS

- 1970 **Le fou**
- 1973 **L'invitation**
- 1975 **Pas si méchant que ça**
- 1977 **La Dentellière**
- 1980 **La provinciale**
- 1983 **La Mort de Mario Ricci**
- 1985 **Orfeo**
- 1987 **Si le soleil ne revenait pas**
- 1992 **L'ombre**

TV FICTION FILMS

- 1964 **Tchekhov ou le miroir des vies perdues**
- 1966 **Jean-Luc persécuté**
- 1969 **Vivre ici**
- 1971 **Le jour des noces**
Le temps d'un portrait
- 1975 **Passion et mort de Michel Servet** (docu-fiction)
- 1978 **Les chemins de l'exil ou les dernières années de Jean-Jacques Rousseau**
- 1980 **Bonheur toi-même**
- 1986 **Le rapport du gendarme**
- 1991 **La fouine Maigret et la grande Perche**
- 1992 **Maigret – Les caves du Majestic**
- 1993 **Goupi-Mains rouges**
- 1994 **Le chagrin des Belges**
- 1996 **Le dernier chant**
Vivre avec toi
Maigret a peur
- 1997 **Le dernier été**
- 2001 **Thérèse et Léon – Léon Blum**
- 2004 **La fuite de Monsieur Monde**
- 2006 **Sartre, l'âge des passions**

TV DOCUMENTARIES (SELECTION)

- 1958 **Le temps des études**
- 1960 **Grande-Dixence**
- 1962 **Jean-Jacques Rousseau ou l'énergie des rêves**
- 1967 **Micheline, 6 enfants, Allée des Jonquilles**
- 1968 **Herveline, en attendant Francis**
- 1969 **Etre pèlerin à Lourdes**
- 1977 **L'Epistémologie génétique de Jean Piaget**
- 1982 **Les Vêpres de la Vierge**
- 1988 **Les ennemis de la mafia:**
1. Le courage de parler
2. La solitude du juge Falcone
- 1991 **Visages suisses**

and also: 25 reportages for *Continents sans visa*; producer *Aujourd'hui*, serie with André Gazut

SHORT FILMS

- 1957 **Nice Time / Piccadilly la nuit**
codirected with Alain Tanner
- 1958 **Nicolas c'est bientôt Noël**
On a volé le Petit Jésus
- 1961 **Le retour**
- 1963 **Un dimanche de mai**
La miss à Raoul
La journée d'Anne
- 1965 **Le chant du cygne**

TV DRAMAS

- La Cruche** (Georges Courteline)
- Bettine** (Alfred Musset)
- La jeune fille Violaine** (Paul Claudel)
- La grande colère de Philippe Hotz** (Max Frisch)
- Force de loi** (Henri Deblue)
- De l'huile** (Eugène O'Neill)
- Le tremplin** (Michel Soutter)
- Dossier Chelsea Street** (Walter Weideli)
- L'Azote + Poivre de Cayenne** (René de Obaldia)
- Charles-Louis Philippe ou Les lumières du cœur** (Charles-Louis Philippe)
- Les créanciers** (August Strindberg)
- Le plaisir de rompre** (Jules Renard)
- La paix du dimanche** (John Osborne)
- Suzanna Andler** (Marguerite Duras)
- Vincent et Louis** (Robert Soulat)
- La fusillade en réponse à Dostoïevski** (Walter Weideli)
- Racines** (Arnold Wesker)

Script: Claude Goretta
Cinematographer: Jean Zeller
Sound: Marcel Sommerer
Editing: Eliane Heimo

Music: Guy Bovet
Cast: François Simon, Camille Fournier, Arnold Walter, Pierre Walker, André Neury, Jean Claudio,

Desko Janjic, Frédérique Meininger, Marion Chalut, Jean-Luc Bideau, André Schmidt, Guillaume Chenevière

Production: Claude Goretta, Groupe 5, Télévision Suisse Romande (TSR)
World Rights: Claude Goretta, Genève
Original Version: french

Goretta procède par petites scènes (souvent fulgurantes ou bouleversantes) avec un sens étonnant de la progression dramatique. Sans sensiblerie, ni complaisance... il dresse, chemin faisant, un portrait implacable des rapports humains défigurés par l'intérêt et l'exploitation.

Construire, 02.03.1971

Claude Goretta a évité d'utiliser le dialogue comme un support, ou comme un manifeste, pour laisser parler les images. En ce sens, le récit s'articule avec une grande maîtrise de la facture, d'autant plus grande d'ailleurs qu'elle est inapparente. Goretta se penche sur ce personnage, comme un entomologiste se penche sur un insecte, et il dévoile ainsi une réalité en grisaille qui nous est cachée par le fard d'une civilisation euphorisante. Une réalité qui n'en existe pas moins.

Marie Magdeleine Brumagne, *Tribune de Lausanne*, 4.10.1970

(...) Débrouillardise? Vengeance? Récupération? Acte de justicier? Sans doute y a-t-il un peu de tout cela dans cette révolte qui demeure purement individuelle et ne saurait déboucher sur une prise de position idéologique clairement exprimée. Mais ici l'important est qu'elle résulte et de la prise de conscience du fait que l'opulence est construite sur l'ordure et l'injustice, et de la volonté de ne plus jamais jouer ce jeu où les Georges Plond sont toujours victimes. C'est cette découverte, qu'une nuit, Plond essaiera d'expliquer à un publiciste photographiant les vitrines d'une bijouterie. C'est le sentiment de son impuissance qui, dans un dernier geste désespéré, lui fera briser la vitrine et tirer sur les flics accourus pour débarrasser la société de ce <fou> dangereux. Robert Veysset, *Jeune Cinéma* n° 54



| 1970

| 35 mm

| b/w

| 87'

Georges Plond, un employé méticuleux de l'entrepôt d'un grand magasin tombe malade vers la cinquantaine. Il envisage sa mise à la retraite, ce qui lui permettra de mieux tenir compagnie à sa femme infirme. Or, l'inactivité le met en situation de regarder le monde autrement. Comment cet employé modèle deviendra alors un habile cambrioleur et comment sa réussite tardive va le détruire...

Script: Claude Goretta, Michel Viala
Cinematographeur: Jean Zeller
Sound: Paul Girard
Editing: Joële van Effenterre

Music: Patrick Moraz
Cast: Michel Robin, Jean-Luc Bideau,
Jean Champion, Pierre Collet,

Corinne Coderey, Rosine Rochette,
Jacques Rispal, Neige Dolski, Cécile
Vassort, François Simon

Production: Groupe 5, Citel Films SA
Genève, Planfilm, Paris
Original Version: french

Un film où «tout le monde semble avoir du génie: les scénaristes, le réalisateur, les interprètes» écrit avec bonheur Jacques Lourcelles à propos de *L'Invitation* (...) Scénario impeccable (on a souvent évoqué à son propos l'acuité et la cruauté tranquilles de Maupassant), réalisation aussi discrète qu'inventive, interprétation hors pair où l'on retrouvait le grand François Simon (disparu en 1982) et où éclatait le génie de Michel Robin, devenu bien trop rare sur les écrans grands ou petits. On peut enfin redécouvrir en salles ce second long métrage de Claude Goretta, qui est tout bonnement un chef-d'œuvre, et ces deux immenses comédiens. (...)

Christian Berger, *fiches du cinéma*, 29.7.2009

On a parlé, à propos des films de télévision de Goretta, de «banalité tranquille» ou de «reportage romanesque»: ces termes conviennent également à *L'Invitation*. Mais c'est encore à *Vigo* qu'il faut en revenir, à sa présentation de «A propos de Nice» plus précisément, pour constater que ce qu'il attendait du «documentaire social ou du point de vue documenté» correspond très exactement à l'exceptionnelle réussite du traitement de la fiction pour Goretta: *«Et le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de hasard sa beauté intérieure ou sa caricature, si l'on parvient à révéler l'esprit d'une collectivité d'après une de ses manifestations purement physiques. Et cela, avec une force telle, que désormais le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence, s'offre à nous malgré lui au-delà de ses apparences.»* Guy Braucourt



| 1973

| 35 mm

| colour

| 102'

Vieux garçon scrupuleux et timide, Rémy Placet travaille dans une administration. La mort de sa vieille mère, à l'ombre de laquelle il a toujours vécu, va le laisser totalement désemparé. Deux mois plus tard, Placet invite ses collègues de bureau – sa seule famille désormais – dans la belle propriété qu'il vient d'acquérir après la vente de la maison maternelle, convoitée depuis longtemps par des promoteurs. L'invitation est sans arrière-pensée. Après avoir découvert, non sans une pointe de jalousie, le changement de statut de Placet, les invités goûtent aux plaisirs que procure le lieu, stimulés par Maurice, l'amuseur du groupe et par les cocktails préparés par le maître d'hôtel. Mais l'atmosphère de joyeuse anarchie va bientôt se détériorer.

Script: Claude Goretta, Charlotte Dubreuil
Cinematographe: Renato Berta
Sound: Pierre Gamet

Editing: Joëlle van Effenterre
Music: Arié Dzierlatka, Patrick Moraz
With: Marlène Jobert, Gérard Depardieu, Dominique Labourier,

Philippe Léotard, Jacques Debary, Michel Robin, Paul Crauchet, François Simon, Jacques Denis, Guillaume Depardieu

Production: Yves Gasser, Yves Peyrot, Citel films, Action Films, Artco Film, MJ Productions
Original Version: french

«Subversif», *Pas si méchant que ça* ne l'est pas seulement dans la conduite du récit, mais dans celle des personnages. Tout doucement, Goretta nous amène à considérer le hold-up comme la seule issue au marasme de l'artisanat et la bigamie comme la meilleure manière de préserver l'harmonie conjugale ! Et c'est le plus gaiement du monde qu'il nous emmène au fond d'une impasse où la réalité se referme comme un piège sur les doux rêveurs (dés)armés et où chacun, surtout chacune, est renvoyé à sa solitude. La «petite musique» de Goretta, plus que celle de Soutter, débouche sur des lendemains qui déchantent. On ne saurait rendre plus gentiment le spectacle du saugrenu quotidien; mais le désespoir sans larmes est au bout du chemin. Bonjour tristesse... Marlène Jobert, si souvent égarée, a eu le nez creux de choisir Goretta pour la ressusciter dans un rôle qui rend même ses défauts (d'élocution notamment) charmants. Gérard Depardieu nous paraît bien plus fort dans ce registre implosif que dans les performances d'acteur excessives dont il est coutumier. Avec Dominique Labourier toujours égale à elle-même, c'est-à-dire parfaite, et Philippe Léotard jouant remarquablement en sourdine, pour compléter ce «carré d'as», Claude Goretta se confirme le meilleur directeur d'acteurs du cinéma suisse, celui qui permet le mieux à ses interprètes de mettre leur métier au service de leur rayonnement. Roland Duval,

Ecran 75 n° 35

PAS SI MECHANT QUE ÇA



| 1975

| 35 mm

| colour

| 115'

Pierre est marié à Marthe et père d'un petit garçon Guillaume. Ils vivent tous les trois heureux. Suite à la crise cardiaque de son père, il se retrouve à la tête de l'ébénisterie familiale et se rend rapidement compte que la faillite le guette. Afin de sauver l'entreprise, il achète de nouvelles machines mais les crédits nécessaires lui sont refusés. Pierre décide alors de commettre un hold-up. Au cours de l'opération, il rencontre Nelly qui devient sa complice.

«(...) Pierre est gênant: il commet des actions que la justice réprime. Mais il n'est pas égoïste: il essaie, à sa manière, d'aider les gens. Il ne s'embarrasse pas des règles morales habituelles. Et ce sont peut-être ses rapports avec son père qui l'empêchent d'imaginer une autre manière de sauver l'entreprise familiale. Il n'a peut-être pas appris à lutter. L'argent rend les gens «étranges»: il conditionne les rapports, il les détériore, les tend. Je ne vois pas pourquoi on éviterait d'en parler dans nos films. Et ça n'est pas particulier à la Suisse, bien que l'on trouve à Genève autant de banques que de bistrots. En essayant de construire un film sur des instants mis bout à bout, j'essaie de donner au spectateur le sentiment de découvrir ces gestes qui, d'ordinaire, lui sont cachés; Le film décrit l'éclatement d'un individu, développe son portrait à travers ses rapports avec deux femmes. C'est aussi le portrait de deux femmes, qui, chacune, ne connaît qu'une facette de l'homme. J'accumule les notations pour amener un signification «mobile». Je ne veux pas parler par aphorismes. Je ne fais pas de discours. Je laisse le maximum de liberté à mes personnages. A n'importe quel moment, on peut ressentir des pulsions qui nous font, soudain, devenir une autre personne. Je refuse les équations connues, les étiquettes... c'est le commencement de l'intolérance (...)» Claude Goretta

Script: Pascal Lainé, Claude Goretta, based on the novel «La Dentellière» by Pascal Lainé (Prix Goncourt) Cinematographer: Jean Boffety

Sound: Pierre Gamet
Editing: Joële van Effenterre
Music: Pierre Jansen

Cast: Isabelle Huppert, Yves Beneyton, Florence Giorgetti, Anne-Marie Düringer, Renata Schroeter, Michel de Ré, Monique Chaumette, Jean Obé

Production: Yves Gasser, Citel Films SA Genève, Action Films SA, FR3, Filmproduktion
Original Version: french

Il sera passé à côté d'elle, juste à côté d'elle, sans la voir parce qu'elle était de ces âmes qui ne font aucun signe, mais qu'il faut patiemment interroger, sur lesquelles il faut savoir poser le regard. Un peintre en aurait fait autrefois le sujet d'un tableau de genre. Elle aurait été lingère, porteuse d'eau ou Dentellière. *La Dentellière* de Pascal Lainé, 1974

Il y a dans ce film une délicatesse de ton, un humour tendre qui enchante. Il n'était pas facile d'exprimer l'inexprimable, de nous émouvoir par la solitude d'une petite fille sur une plage soufflée de vent, de faire comprendre l'immense confiance qu'elle donne à son amant, puis son désespoir muet. Le visage de Pomme, sa démarche, ses silences nous habitent longtemps après que nous avons vu le film. Michel Mohrt, *Le Figaro*, 17.5.1977

Un film d'une intelligence, d'un tact et d'une tendresse infinis. Un chef-d'oeuvre tout simplement. Quant aux comédiens... le régal ! Mieux encore: l'accord parfait. Henry Rabine, *La Croix*



| 1977

| 35 mm

| colour

| 108'

Pomme, dix-neuf ans, rousse, discrète, gracieuse, silencieuse, est coiffeuse. Sa compagne de travail – et meilleure amie – Marylène, est blonde, provocante, «explosive». Elle aime les belles voitures, les restaurants et un monsieur aux tempes grises qui la sort deux fois par semaine. Marylène emmène Pomme à Cabourg en Normandie. Plage, salon de thé, dancing. Vacances entre filles. Pomme toute seule, rencontre François dans une pâtisserie. François, cultivé, timide, est étudiant, Pomme et François ont en commun l'inexpérience, la naïveté, la timidité. A la fin des vacances, ils rentrent à Paris et décident de vivre ensemble dans la chambre de François. François présente Pomme à ses camarades, puis à ses parents. Le fossé social est trop grand. La rupture est inévitable. Elle se fait sans histoire, du reste. François a-t-il vraiment compris que la vie de Pomme s'est arrêtée le jour où il l'a quittée?

Script: Claude Goretta, Jacques Kirsner, Rosine Rochette
Cinematographeur: Philippe Rousselot

Sound: Pierre Gamet
Editing: Joële Van Effenterre
Music: Arié Dzierlatka

Cast: Nathalie Baye, Angela Winkler, Bruno Ganz, Pierre Vernier, Patrick Chesnais, Dominique Patuere, Roland Monod, Jean Obe, Henri Poirier

Production: Yves Peyrot, Raymond Pousaz, Phenix Productions, Gaumont, SSR, FR3
Original Version: french

Il y a des gens qui respirent l'air de leur époque, d'autres pas. Claude Goretta est des premiers. Non parce qu'il parle du chômage. Le chômage ici, reste à sa place: un élément de stress supplémentaire, un révélateur de l'insécurité sociale, Goretta parle d'un malaise plus vaste, celui causé par une société de compétition qui détruit peu ou prou chacun de ses membres. Une société où le défaut de contacts vrais, le manque d'amour, l'incertitude et l'absence de but transforment la vie quotidienne en cauchemar à la petite semaine.

Michel Mardore, *Le Nouvel Observateur*, 26.1.1981

Tout à fait dans le ton de *La Dentellière*, à la fois secret et intense, composé d'innombrables petites touches d'apparences bénignes, mais si subtiles et si précises qu'elles donnent à l'œuvre son âme. *La Provinciale* est un film passionnant, à scruter de bout en bout à travers un perfectionisme qui ajoute un plus à chaque scène. Quant à Nathalie Baye, l'héroïne intelligente et sensible, elle est si attachante qu'à la fin du film, c'est une amie. Jacqueline Michel, *Télé - 7 jours*, 24.1.1981

(...) *La Provinciale* comporte des adieux de quais de gare et d'aéroport: Claude Goretta aime et sait indéniablement filmer la séparation, la rupture, le départ, mots simples et vertiges silencieux où s'épanouit toute sa sensibilité. (...)

Saison cinématographique, 1981



| 1980

| 35 mm

| colour

| 112'

Christine, dessinatrice industrielle, quitte sa Lorraine natale car l'usine qui l'emploie est en grève depuis 13 mois. Elle tente sa chance à Paris. Entre deux demandes d'emploi, elle rencontre Claire, jeune comédienne et mère de deux enfants. Elles ont toutes les deux trente ans, n'ont ni position sociale assurée, ni amour garanti. Face aux déboires dus à la crise, les deux jeunes femmes vont réagir différemment...

«Nous vivons dans une société crépusculaire, c'est évident. Avec la confusion et la dégradation que cela suppose. Je ne tiens pas pour autant à assumer une sorte de désespoir de service. Christine subit un certain nombre d'épreuves, celles que subissent la plupart de nos contemporains dans les grandes villes. Elle est isolée, sans travail, loin de chez elle. Elle prend des coups. Mais elle conserve son intégrité. Et elle ne renonce pas à se battre. C'est ce que montre la dernière image».

Claude Goretta

Script: Claude Goretta, Georges Haldas
Cinematographe: Hans Liechti
Sound: Daniel Ollivier, Dominique Hennequin

Montage: Joëlle Van Effenterre
Music: Arié Dzierlatka
Cast: Gian-Maria Volontè, Magali Noël, Heinz Bennent, Mimsy Farmer,

Jean-Michel Dupuis, Michel Robin,
Lucas Belvaux, Michel Hinz
Production: Norbert Saada, Yves Gasser; Pégase Films; Swanie

Production: Télévision Suisse Romande (TSR); Tele-München; FR3
Original version: french

On sait que les films de Goretta privilégient les personnages et que les rapports conflictuels, intellectuels ou sentimentaux qui s'établissent entre eux, constituent généralement le centre d'intérêt de ses intrigues. Cette constante réapparaît dans *Mario Ricci* où le réalisateur effectue une double plongée introspective: étude psychologique sur un homme de science rongé par le doute et le désarroi, à laquelle vient se juxtaposer une analyse quasi sociologique sur les mentalités des habitants d'un petit village suisse imaginaire mais sans doute symbolique du pays tout entier. Passionnante est l'étude minutieuse des réactions des habitants face à la mort pseudo-accidentelle de l'ouvrier italien. Par petites touches discrètes, à la limite de la froideur, Goretta nous fait pénétrer, par le biais de Fontana, dans cet univers apparemment paisible où règnent hypocrisie, racisme et mensonge. Il reste une réflexion en camaïeu sur le vieillissement et le désengagement, formellement très réussie et fort bien jouée; «cette invitation à un voyage immobile au-delà des apparences» s'impose comme l'œuvre la plus aboutie et la plus réussie de son auteur. Saison

Cinématographique, 1983

LA MORT DE MARIO RICCI



| 1983

| 35 mm

| colour

| 100'

Dans le petit village d'Etiolaz, en Suisse romande, arrive Bernard Fontana, journaliste à la télévision suisse, récemment handicapé lors d'un reportage, accompagné de son assistant. Ils sont venus interroger Henri Kremer, un spécialiste mondialement réputé des problèmes de la faim, dont la retraite et le silence observé par lui depuis des années intriguent. Mais le village est en pleine effervescence par suite de l'accident au cours duquel le garagiste Otto Schmidhauser a renversé un jeune ouvrier italien, Mario Ricci, décédé peu après. Tout en essayant de convaincre Kremer, en pleine dépression, de participer à leur émission, Fontana découvre les passions que soulèvent dans le village la mort et le passé de Ricci.

La Mort de Mario Ricci est un film placé entièrement sous le signe de la crise. Crise d'un savant qui constate qu'après quarante ans de lutte, le fléau de la faim continue de ravager le monde. D'où sa dépression liée à la conscience de son impuissance. Crise, en second lieu, d'une petite communauté villageoise secouée par la mort accidentelle d'un ouvrier immigré qui va se traduire par des drames personnels mais aussi par l'émergence d'un racisme, par le malaise, enfin, d'une jeunesse qui, ne trouvant pas de raison de vivre, végète dans l'ennui et, par-là même, est tentée, pour sortir de son marasme, par une certaine forme de violence incontrôlée et sans motif réel. Crise enfin du journaliste Bernard Fontana, conscient qu'en dépit de leur bonne volonté et de leurs efforts constants pour dénoncer l'injustice et la misère dans le monde, les médias demeurent inefficaces. On les écoute un instant et on oublie leur message. Que faire? Il est bien évident que la crise affectant la petite société ici présentée n'est que le reflet d'une crise plus générale. Celle de notre monde à laquelle nul aujourd'hui n'échappe. Contrairement aux apparences, la succession d'échecs auxquels nous assistons tout au long de cette histoire ne s'inscrit pas dans une vision pessimiste de la réalité. Car, à travers les mécomptes, les détresses, les défaites, une sorte de solidarité spontanée s'instaure entre les personnages (...). Comme on peut le percevoir tout au long du film, il ne s'agit pas à proprement parler d'une histoire, mais bien d'une polyphonie de situations orchestrée par le personnage central de Bernard Fontana. (...) Georges Haldas (co-scénariste) et Claude Goretta

Script: Claude Goretta, based on the novel by Charles-Ferdinand Ramuz
Cinematographer: Bernard Zitzermann, Sophie Charrière

Sound: Etienne Metrailler
Editing: Eliane Guignet
Music: Antoine Auberson
Cast: Charles Vanel, Catherine

Mouchet, Claude Evrard, Raoul Billerey, Philippe Léotard,
Production: Les Production JMH SA, Télévision Suisse Romande (TSR),

Marion's Films, Sara Films, Canal+
World Rights: Les Productions JMH SA (Jean-Marc Henchoz), Neuchâtel
Original Version: french

«Il avait vu enfin paraître le village; et le village, blanc sur blanc aurait été pareil à rien du tout, s'il n'y avait pas eu le bois noir de ses façades...» Charles-Ferdinand Ramuz

(*Si le soleil ne revenait pas*, 1937)

Si le film est forcément très physique, notamment en privilégiant l'enracinement de l'homme à la nature, il possède également un aspect mystique, presque fantastique, dont la mise en scène rend compte. Le surgissement du visage d'Anzévui dans la nuit, le regard d'Isabelle au-dessus des flammes, l'expédition de Denis pour voir le soleil sont autant de plans ou séquences qui procèdent d'une mise en liaison entre le réel et le divin. Les magnifiques premiers plans du film relèvent d'une démarche identique: la caméra, après avoir parcouru les paysages neigeux, découvre le village désert et endormi, comme si elle était l'œil d'un observateur venu de l'extérieur, en l'occurrence d'en haut. *Si le soleil ne revenait pas* est une admirable réussite à l'actif du cinéma suisse, tentative de conciliation entre le patrimoine culturel et une écriture cinématographique originale, belle, surtout très belle.

Pascal Gavillet, *Cinéma Suisse*

SI LE SOLEIL NE REVENAIT PAS



| 1987

| 35 mm

| colour

| 115'

Dans un petit village de montagne, perdu au fond d'une vallée et privé de soleil pendant de longs mois, Anzévui, un vieil homme prophète et sorcier, annonce la fin du monde. D'après ses calculs, le soleil ne reviendra pas et le village s'enfoncera dans un hiver définitif, entraînant de terribles conséquences. Les villageois cèdent l'un après l'autre à la panique, entassant du bois ou s'adonnant à la boisson. Seule Isabelle se dresse contre l'hystérie. Avec son instinct de femme, elle réussit à convaincre ceux qui hésitent de ne pas céder à la terreur et de lutter contre la fatalité. Le 13 avril, le jour où le soleil revient chaque année jusqu'au village, elle les entraîne à sa suite au-dessus de la couche de brouillard qui recouvre la vallée.

«**Si le soleil ne revenait pas**, poème dramatique, véhicule les symboles et malgré l'apparence de réalisme, c'est une image épu-rée constamment poétique de l'homme qui nous est proposée dans le roman. Il faut donc faire éclater les structures littéraires ou les prolonger par des résonances purement cinématographiques. Malgré leur simplicité, les personnages sont toujours surprenants. En marge les uns des autres, comme désaccordés. A partir du moment où la présence de la mort pèse sur le village, chacun de leur geste devient étrange.

Pour situer cette histoire qui se déroule en 1937, il fallait disposer d'un décor naturel exceptionnellement préservé. Nous avons découvert dans le Haut Valais, au fond d'une vallée (dans le Binnthal) Imfeld, village complètement isolé dans un cadre naturel intact. On dirait le village décrit par Charles Ferdinand Ramuz. Une trentaine de maisons accrochées à la pente. Pas de lignes électriques, pas de télésièges, aucune construction gênante.» Claude Goretta

TCHEKHOV OU LE MIROIR DES VIES PERDUES

| 1964 | 16 mm | b/w

4 nouvelles d'Anton Tchekhov transposées par Georges Haldas, qui compose un texte de liaison situant le climat social de la Russie d'alors. Il semble que l'essence même de l'univers tchékhovien soit recueillie dans les séquences de Goretta.



Script: Georges Haldas
Production: Télévision Suisse

Romande (TSR)
Original Version: french

JEAN-LUC PERSÉCUTÉ

| 1966 | 16 mm | b/w | 92'

Jean-Luc, paysan de montagne, a épousé Christine. Celle-ci a accepté ce mariage parce que l'homme qu'elle aimait, Augustin, est parti. Jean-Luc le sait mais il espère que la naissance d'un enfant leur permettra une vie commune possible. Malheureusement, le quotidien entre les travaux des champs et la messe du dimanche, détruit leur entente. Après le retour d'Augustin, Christine devient sa maîtresse et Jean-Luc le découvre. Il chasse Christine et reste seul avec leur enfant mais ce dernier se noie peu après dans un étang. Refusant de croire en la mort de son fils, Jean-Luc sombre dans la folie. Quand quelques années plus tard, il revoit Christine avec l'enfant d'Augustin, par jalousie, Jean-Luc met le feu au mazot où Christine se repose en compagnie du nouveau-né.



Script: Georges Haldas, Claude Goretta
based on the book of Charles Ferdinand Ramuz
Cinematographer: André Gazut
Sound: Jean Kaehr
Editing: Lise Lavanchy
Cast: Maurice Garrel, Frédérique Meiningner, André Cellier, Philippe Mentha, Marc Fayolle, Jacqueline

Burnand, Bernard Arzynski, José Descombe, Arthur Grosjean, Gérard Carrat, Lise Ramu, Georges Wood, Maurice Auffer.
Music: Guy Bovet
Production: Télévision Suisse Romande (TSR); ORTF; RTBF; Radio Canada
Original Version: french

Dès les premières images de *Jean-Luc persécuté*, nous avons senti qu'il allait «se passer quelque chose». Qu'une atmosphère se tissait autour des personnages. Une porte qu'on ferme, des pas sur la neige, la silhouette d'un homme noir sur tout ce blanc. Il y avait une correspondance entre la nature et les êtres, le pays et les caractères. Il en fut ainsi constamment. (...) Jacques Siclier

VIVRE ICI

1969 | 16 mm | b/w | 88'

Pierre Vaucher, cadre moyen genevois d'une quarantaine d'année, mène une existence paisible entre famille et bureau. Plutôt que de loger son père, ce qui l'obligerait à réorganiser son existence, il le place dans une maison de retraite, s'accommodant de son sentiment de culpabilité. Vaucher n'est pas très communicatif mais il s'arrête un jour auprès des badauds qui contemplent un accident et il rencontre Marguerite. Veuve, professeure de piano, cette jeune Grecque a connu l'Occupation, la guerre civile, l'exil. Elle est vive et fascine Vaucher qui, ravi et effrayé, ose l'inviter. Ils mangent dans un café espagnol où des ouvriers font la fête...

Avec **Vivre ici**, Claude Goretta écrit son premier scénario original pour la télévision, en collaboration avec Maurice Garrel qui interprète le personnage de Pierre Vaucher. Ce personnage de fiction permet à Goretta de dresser «le portrait d'un homme qui vit dans un monde où tout est calculé, un homme de mon pays qui a vécu sans subir la guerre ni les transformations qui ont bouleversé d'autres pays. C'est aussi un homme heureux, mais sans curiosité». (*le Monde*), 20.6.1969 – ©Histoire du cinéma suisse 1966–2000, Hervé Dumont et Maria Tortajada, éd. Gilles Attinger / Cinéma-thèque Suisse, 2007



Script: Claude Goretta, Maurice Garrel (dial.)
Cinematographe: Roger Bimpage
Sound: Rose-Marie Jenni
Editing: Eliane Heimoz
Music: Guy Bovet

Cast: Maurice Garrel, Anne Perez, Laurence Mercier, Arnold Walter, Gabriel Liardet, Yvette Théraluz, Sabine Théa, François Simon
Production: Télévision Suisse Romande (TSR)
Original Version: french

LE JOUR DES NOCES

1971 | 16 mm | colour | 75'

Régulièrement, les Dufour, petits commerçants citadins, prennent la voiture pour aller manger dans une auberge campagnarde en compagnie de leur fils, Philippe, âgé d'une vingtaine d'années. Ce dimanche, les lieux sont occupés par les nombreux invités d'une noce. M. Porchet, riche brasseur, marie son fils Armand à Henriette, fille du modeste employé Ducret. Les Dufour sont alors contraints de pique-niquer sur l'herbe, à deux pas de là. Ainsi que le veut la coutume qui consiste à inviter le premier étranger venu, Philippe est prié de prendre place à la table du banquet dressée dans le verger. Henriette, déjà délaissée par son époux, se rapproche de lui. Le vin aidant, les convives s'échauffent. Henriette et Philippe s'enfuient...

Il s'agit donc de deux mondes étrangers l'un à l'autre. La nature et l'imprévu, la vie qui explose et la banalité des jours, un mouvement d'horlogerie et un moment de folie. Et cette rencontre ne pouvait sans doute avoir lieu qu'un beau dimanche d'été, lourd de lumière et de chaleur, où tout ce qui est ordonné s'écroule au contact de la nature: morale traditionnelle, bons sentiments, structures établies, hypocrisie. Claude Goretta (in *L'usage de la liberté, le nouveau cinéma suisse 1964–1984*, par Martin Schaub, éd L'Age d'Homme/Pro Helvetia)



Script: Claude Goretta and Michel Contat, freely based on the novel «Une partie de campagne» by Guy de Maupassant
Cinematographe: Jean Zeller
Sound: Michel Morier
Editing: François Lenoir
Music: Guy Bovet

Cast: Arnold Walter, Dora Doll, Martine Garrel, André Schmidt, Maurice Garrel, Pierre Collet, William Jacques, François Simon, Jean-Luc Bideau, Alexandre Fédo, Violette Fleury, Neige Dosli, Lucie Avenay, Juliette Brac, Jacqueline Burnand, Anne Donzé...
Production: Télévision Suisse Romande (TSR); ORTF; RTB; Radio Canada
Original Version: french

LES CHEMINS DE L'EXIL

OU LES DERNIÈRES ANNÉES DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

1978 | 16 mm | colour | 94' (part 1) 104' (part 2)

Tout commence à Montmorency, dans la nuit du 8 au 9 juin 1762, où Jean-Jacques Rousseau (âgé alors de 50 ans) est brusquement réveillé par l'intendant du Maréchal de Luxembourg, qui lui demande de venir au plus vite auprès de la Maréchale.

L'Emile, son dernier livre, vient d'être condamné par le Parlement de Paris et va être brûlé. Rousseau lui-même est «dé-crété de corps». Il doit quitter immédiatement Montmorency et la France. Le long exil pour le Citoyen de Genève a commencé...

«Avec Voltaire, c'est un monde ancien qui s'achève; avec Rousseau, c'est un monde nouveau qui commence!...» Goethe



Script: Georges Haldas, Claude Goretta
Cinematographer: Philippe Rousselot
Sound: Daniel Olivier
Editing: Joëlle Van Effenterre
With: François Simon, Dominique Labourier, Gabriel Cattand, Martine Chevallier, Corinne Coderey, Gabriel

Gobin, Didier Haudepin...
Music: Arié Dzierlatka
Production: Maurice Huelin; TSR (Télévision Suisse Romande), Genève, Télécip, TF1, ZDF, SRC; BBC; RTBF.
Original Version: french

LE RAPPORT DU GENDARME

1986 | 16 mm | colour | 58'

«Adaptée de Georges Simenon, cette fable paysanne brode avec intelligence un sordide fait divers. Un inconnu est retrouvé inconscient dans les bois, il est emmené chez les Roy. Un gendarme enquête, fouille la vie des hôtes et découvre que le comateux leur est irrémédiablement lié. Amant de la femme, de la fille, frère du mari ou simple voyageur? Les esprits s'emballent et les fantasmes paranoïaques se réalisent dans les images scrupuleuses de Goretta. Efficace sans être brusque, **Le Rapport du gendarme** suit sereinement la ligne d'un drame funeste, porté par une interprétation irréprochable et des dialogues raffinés.» Sandra Vinciguerra, *Le Courrier*, 28.10.2004



Script: based on the Simenon's novel (1944); adaptation: Claude Goretta and Magali Clément
Cinematographer: Hans Liechti
Sound: Georges Bossaers
Editing: Eliane Guignet
Music: Antoine Auberson

Cast: Marie Collins, Fred Ulysse, Anouk Grinberg, Jean-Pierre Bagot, André Lacombe, Pierre Banderet, Maurice Aufair, Juliette Brac, Adrien Nicati...
Production: Télévision Suisse Romande (TSR); Hamster Productions; KRO; ORF; Bayerischer Rundfunk
Original Version: french

GOUPI-MAINS ROUGES

1993 | 16 mm | colour | 100'

Eugène Goupi, le Parisien, revient au village natal où ses parents ont le projet de le marier à une cousine. Mains Rouges, l'oncle d'Eugène, lui réserve un accueil plutôt froid. Le retour du Parisien coïncide avec le vol d'une somme importante ainsi que l'agression de l'arrière grand-père, qui dans un coma profond, ne révélera pas l'endroit où se trouve le magot que les Goupi se transmettent de génération en génération. Chez les Goupi, on n'aime pas que les gendarmes se mêlent des histoires de famille, aussi chacun mènera sa propre enquête.

Goretta rese à ce jour l'un des peintres les plus fins de l'univers des petites gens, ceux qui, selon son expression, n'ont pas rendez-vous avec l'Histoire. Et même si elle développe un suspense quasi policier, l'intrigue reste fermement vissée au terroir. «Quand on tourne avec des gens qui ont des godillots aux pieds, explique Claude Goretta, le rythme est forcément ralenti. Mon film n'a pas un rythme baskets.» (...) *Antennes*, 18.10.1993



Script: Claude Goretta, based on «Goupi-Mains Rouges» from Pierre Véry (Ed. Gallimard)
Cinematographer: Dominique Brenguier
Sound: Edgard Biondina
Editing: Naget Ben Slimane
Music: Arié Dzierlatka
Cast: Maurice Barrier, Jean-Philippe

Ecoffey, Josiane Lévêque, Séverine Vincent, Sylvie Herbert, Mireille Franchino, François Dyrek, Gérard Bole du Chaumont
Production: (TSR); Septembre Productions, Paris
World rights: Septembre Productions (Jean Nainchrik), Paris
Original Version: french

LE CHAGRIN DES BELGES

1994 | colour+b/w | 3 x 90'

Cette mini-série en trois parties (adaptée du roman éponyme d'Hugo Claus) retrace le destin du jeune Louis Seynaeve et de sa famille, établie en pays flamand, de 1937 à 1947. De l'émergence du nazisme à la libération de la Belgique, les membres de la famille de Louis devront se déterminer politiquement, choisir leur camp. A l'issue de la guerre, ils se retrouveront sur le champ de ruines des amours, des amitiés et des sentiments perdus.

Le film dresse une formidable galerie de portraits qui, sortis d'une «ducasse» du Nord ou parfois même de certains grotesques de Bruegel, sont traités sans aménité mais toujours avec finesse. Le jeune Louis, élève chez les religieuses, qui observe le monde des adultes avec une précision d'entomologiste et qui oscille entre fascination et rejet du monde retient particulièrement l'attention. A la fin de ce voyage initiatique dans une Flandre en guerre, alors que le père aura cédé aux sirènes national-socialistes et que la famille subira l'épuration, l'un des protagonistes demande à Louis devenu jeune homme: «Peux-tu porter sur tes jeunes épaules tout le chagrin des Belges? – S'il le faut. Toujours sourire, toujours sourire», répond-il. (...) *L'Humanité*, 22.12.1995



Script: based on the novel «Het verdriet van België» by Hugo Claus
Cinematographer: Dominique Brenguier
Editing: Victorine Habets
Music: Jurje Haanstra

Cast: Ronny Cuyt, Marianne Basler, Rik van Uffelen, Rudiger Vogler, Marisa Berenson, Mathias Engelbeen
Production: Belgische Radio en Televisie (BRTN); La Sept-Arte; RM Associates London
Original Version: french, english, german

LE DERNIER CHANT

| 1996 | 16 mm | colour | 88'

Dans le Nord de la France, un vieux veuf paisible vit en compagnie de sa gouvernante. Arrive une jeune femme qu'il aide à trouver un emploi dans le zoo de sa petite ville. Il en tombe éperdument amoureux. Et ses tourments commencent: a-t-il le droit d'aimer une femme si jeune, si pauvre, et de l'aider en plus à faire vivre sa famille?



Script: Pascal Lainé, Claude Goretta, based on a text of Italo Svevo
Cinematographer: Dominique Brenguier
Sound: Ludovic Henaut
Editing: Najet Ben Slimane
Music: Arié Dzierlatka

Cast: Michel Duchaussoy, Frédérique Meiningner, Nathalie Quenard, Jean-François Balmer
Production: Odessa Films; FR3; Télévision Suisse Romande (TSR)
Original Version: french

VIVRE AVEC TOI

| 1996 | 16 mm | colour | 93'

Nora, âgée de 25 ans, vient de perdre ses parents dans un accident d'avion. Alors qu'elle avait toujours vécu à l'abri du besoin en Amérique Latine, elle se retrouve dans une petite ville de province avec quelques meubles et la moitié d'une propriété délabrée. Nora, rejetée par sa famille mesquine, décide de donner des cours de piano pour survivre. Elle rencontre ainsi un antiquaire de 40 ans, André, qui lui remonte le moral. Elle accepte de l'épouser. Mais il l'enferme dans un monde ennuyeux que vient distraire l'arrivée d'un étranger...

Un petit miracle qui brouille la traditionnelle ligne de démarcation entre films de cinéma et téléfilms. *Télérama*, 9.4.1997



Script: Claude Goretta, Pascal Lainé based on «Krotkaja/La Douce» of Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski
Cinematographer: Jacky Mahrer
Sound: Gianni Marchesi
Editing: Najet Ben Slimane
Music: Arié Dzierlatka

Cast: Garance Clavel, Roger Dumas, Michel Etcheverry, Frédérique Meiningner, Frédéric Pierrot, Hélène Surgère, Philippe Volter
Production: Odessa Films; FR3; Télévision Suisse Romande (TSR)
Original Version: french

LE DERNIER ÉTÉ

| 1997 | 35 mm | colour | 80'

Collaborateur de Clémenceau, député, ministre, Georges Mandel sera toute sa vie victime d'abjectes campagnes antisémites. Dès sa nomination comme ministre en 1934, il se dressera contre le nazisme. Il sera le premier homme politique français à avoir perçu l'importance et la signification de l'hitlérisme. Churchill le désignera comme le «premier résistant» français. Pétain le lui fera payer: il sera assassiné par la milice.

Savoir dire non quand il faut; savoir désobéir quand il convient; savoir se dresser quand tout le monde autour de soi se couche; savoir s'arc-bouter à son honneur quand l'instinct de survie commande de plier, la leçon, n'est-ce-pas, est immuable. *Le Dernier été* l'administre avec une rare pudeur et une efficacité qui laisse place à l'émotion. Et nous rend, d'une certaine manière, meilleurs. Jean-Luc Allouche, *Libération*, 15 décembre 1997



Script: Jean-Michel Gaillard, based on the book «Georges Mandel» by Nicolas Sarkozy
Cinematographer: Dominique Brenguier
Sound: Daniel Ollivier
Editing: Marie-Françoise Michel
Music: Bruno Coulais

Cast: Jacques Villeret, Catherine Frot, Emilie Delaunay, Jean Dautremay, Jean Davy, Hanns Zischler, Pierre Baillot...
Production: Bernard Lang AG, Jem Productions, France 3
World Rights: Jem Productions (Jacques Kirsner), Paris
Original Version: french

THÉRÈSE ET LÉON

| 2001 | colour | 90'

En pleine campagne législative de 1936, Léon Blum est violemment agressé par un groupe d'extrême droite antisémite. Profondément choqué, il envisage d'abandonner la vie politique. Mais sa femme Thérèse, militante convaincue, l'en dissuade. Le couple s'engage dans l'action, pendant cette période de tous les dangers. Léon Blum en deux dates: 1920, le congrès de Tours. Il dit oui au socialisme démocratique, non au bolchevisme. 1936, à lui seul, il incarne pour l'Histoire la victoire électorale et la grève générale qui l'accompagna.

Le film nous raconte aussi l'histoire d'un couple vivant dans la parité et l'égalité avant même que ces deux notions n'existent, alors que les femmes n'avaient pas le droit de vote...

Dans une composition très convaincante, Claude Rich propose un Léon Blum passionnant, complexe, fidèle à lui-même et profondément lié à sa femme, l'excellente Dominique Labourier. *Télé 7 Jours*



Script: Jean-Michel Gaillard
Cinematographer: Dominique Brenguier
Sound: Daniel Ollivier
Editing: Najet Ben Slimane
Music: Marc Marder
Cast: Claude Rich, Dominique Labourier, Florence Vignon, Yves Jacques, Gilles Gaston-Dreyfus, André Oumansky, Jean-

Pierre Gos, Philippe Morier-Genoud, Christine Brücher, Bruno Abraham-Kremer
Production: JEM Productions; France 3; CNC
World Rights: Jem Productions (Jacques Kirsner), Paris
Original Version: french

LA FUITE DE MONSIEUR MONDE

| 2004 | couleur | 90'

Directeur d'une grosse entreprise parisienne, Lionel Monde disparaît le jour de ses 49 ans. Il a décidé de tout plaquer: son travail, sa famille, il en a assez... Il est riche, puissant, a une femme et des enfants, mais aucune intimité! Trop d'aisance, trop d'argent isole. Il désire changer d'identité et partir loin, à l'aventure... Il rase sa moustache, troque ses vêtements pour ressembler à «Monsieur Tout le Monde» et embarque dans le train direction «Le Sud», bien décidé à entamer une nouvelle vie, loin de tout... Durant sa première nuit à Marseille, dans un modeste hôtel, Lionel sauve la vie à Julie, laquelle, abandonnée par son amant, voulait se suicider...

Monsieur Monde transposé aujourd'hui, cinquante cinq ans après la parution du livre, travaille sur l'épaisseur psychologique des personnages, sur les rencontres. Ce «voyage initiatique» comme l'explique Claude Goretta repose davantage «sur l'interprétation que sur les péripéties». Il a choisi avec soin l'interprète principal puisque «la tension du personnage est la locomotive du film». ajoutant que «la direction d'acteurs fonctionne parce que l'on s'intéresse à l'être humain». (...) *Télé-satellite*, novembre 2004



Script: Jacques Santamaria, Claude Goretta, based on the novel by Georges Simenon
Cinematographe: Dominique Brenguier
Editing: Catherine Merglen-Sieber
Music: Marc Marder

Cast: Bernard Le Coq, Nozha Khouadra, Nathalie Nell, Didier Cauchy, Sylvie Milhaud
Production: K2 SA; TV5; France 2; Télévision Suisse Romande
Original Version: french

SARTRE, L'ÂGE DES PASSIONS

| 2006 | couleur | 2 x 95'

Philosophe, écrivain, auteur de théâtre, scénariste, journaliste, Jean-Paul Sartre est tout cela et bien plus encore. Dans les années soixante, son influence sur la jeunesse est considérable. Au mépris de sa vie, il se dresse contre le colonialisme et la torture. Le général de Gaulle le surnomme «Voltaire»... De fait, Sartre est mondialement connu. Avec Simone de Beauvoir, il soutient la révolution cubaine, voyage en Union Soviétique, flâne à Venise. «Sartre, l'âge des passions» fait revivre le couple mythique à l'heure où leurs engagements politique, littéraire, philosophique, mais aussi amoureux annoncent Mai 68.

Claude n'est pas un cinéaste qui se contente d'appliquer un scénario à la lettre. Il se l'approprié dans une conversation constante avec les comédiens, dans un climat d'effervescence intellectuelle qui est un bon prélude au travail de tournage proprement dit tel qu'il le conçoit: on oublie la caméra et les acteurs, sans s'en rendre compte, peuvent se déployer tranquillement. Denis Podalydès, acteur (rôle: Jean-Paul Sartre) propos recueillis par Christophe Kechroud/*France2*



Script: Michel-Antoine Burnier, Michel Contat, Jacques Kirsner
Cinematographe: Dominique Brenguier, Romain Winding
Sound: Michel Kharat, Gérard Lamps
Editing: Catherine Merglen
Music: Baptiste Trotignon
Cast: Denis Podalydès, Anne Alvaro, Maya Sansa, Frédéric Gorny, Elisabeth

Vitali, Nino Kirtadze, Aurélien Recoing, François Aramburu, Emmanuel Salinger
Production: Jem Productions; Pointprod SA; Rai; with the participation of France 2, TF1, RTBF, TV5
World Rights: Jem Productions (Jacques Kirsner), Paris
Original Version: french

NICE TIME

| 1957 | 16 mm | b/w | 19' | Piccadilly la Nuit

Claude Goretta et Alain Tanner ont réalisé un film inspiré de leur inimitable souvenir de Picadilly Circus, pendant qu'ils travaillaient au British Film Institute. Leur intention était de créer ce que Vigo appelait un «point de vue documenté». Les réalisateurs ont traversé ensemble les images diverses d'un samedi soir, lorsque les foules s'attroupaient vers leur point de repère où se trouvaient toutes sortes de loisirs. Plus tard ce film est devenu une des références du Mouvement du Cinéma Libre.



Script: Claude Goretta, Alain Tanner
Cinematographer: John Fletcher
Sound: John Fletcher
Editing: Alain Tanner, Claude Goretta
Music: Chas McDevitt Skiffle Group

Production: British Film Institute
World Rights: British Film Institute, London
Original version: IT

LA MISS À RAOUL

| 1963 | 16 mm | b/w | 20'

Avec des textes de Frisch, Obaldia, Deblue, Weideli, Strindberg, Osborne...

Co-écrite avec Michel Soutter, cette pochade commence par une foule (en marche vers le stade pour assister à quelque match de football) d'où se détache, à vélo, Raoul qui la quitte afin de suivre un tramway parce qu'à l'intérieur, il a vu le visage d'une fille plaisante. Devant le Monument de la Réformation (à Genève), il engage avec elle une conversation à propos de n'importe quoi, discussion qui ne se veut pas amoureuse, mais qui l'est. (...)

Freddy Buache, in «Michel Soutter» éd, Cinémathèque Suisse/ L'Age d'Homme, 2001



Script, dialogues: Claude Goretta, Michel Soutter
Cinematographer: Jean Zeller
Editing: Lise Lavanchy
Music: Henri Chaix

Cast: Jean-Pierre Kalfon, Sophie Jonquères
Production: Télévision Suisse Romande (TSR)
Original Version: french

UN DIMANCHE DE MAI

| 1963 | 16 mm | b/w | 40'

Deux portraits de femmes de 30 ans. «Deux histoires simples au travers desquelles se dévoilent, par détails à peine effleurés, un retour sur soi-même au centre de rencontres presque banales: Eine kleine Nachtmusik nuance les comportements de Doris, une barmaid; elle reçoit un jeune garçon qui perd auprès d'elle cette assurance qu'il exhibait en face de ses copains, et sa timidité va curieusement dévoiler la réaction de la femme.» Freddy Buache, in «Michel Soutter», éd. Cinémathèque Suisse / L'Age d'Homme



Script: Michel Soutter
Cinematographer: Jean Zeller
Music: Henri Chaix
Cast: Jo Excoffier, Françoise Giret, Serge Maillard, Laurence Mercier

Production: Télévision Suisse Romande (TSR)
Original Version: french

TV DOCUMENTARIES

(Selection)



1967 **Micheline, 6 enfants, Allée des Jonquilles** (16 mm b/w 55')
Interview: Françoise Mallet-Joris
Cinematographer: Simon Edelstein
Music: Jean-Claude Pelletier
Production: Eliane Victor (*Les Femmes... aussi*)
Coproduction: ORTF, SSR, Continents sans visa
Original Version: french

La vie quotidienne d'une mère de famille nombreuse dans une cité HLM de Nanterre en France. Elle emploie tout son temps aux tâches ménagères et se consacre à ses enfants. Françoise Mallet-Joris a su provoquer ses confidences. Ce documentaire fait partie de la série *Les Femmes... aussi* qui a révélé une réalité sociale que la télévision n'abordait pas dans les années soixante.

1968 **Herveline en attendant Francis** (b/w 59')
Herveline a 32 ans, quatre enfants. Son mari est marin. Il n'est donc là que quelques jours par mois. Herveline en souffre énormément et sa vie s'organise autour des départs et des retours de celui-ci. Ce film fait également partie de la série *Les Femmes... aussi*.

1969 **Etre pèlerin à Lourdes** (b/w 60')
Script: Claude Goretta, Michel Boujut
Interview: Michel Boujut
Cinematographer: Jean Zeller
Sound: André Maillard
Editing: Sylva Bachmann
Production: Claude Goretta, André Gazut

World Rights: Télévision Suisse Romande (TSR), Geneva
Original Version: french

En 1969, Claude Goretta, Michel Boujut et l'équipe d'*Aujourd'hui* font le voyage de Lourdes, l'occasion du traditionnel pèlerinage des malades de Suisse romande. C'est un document subtil où se mêlent, à l'espoir d'une guérison miraculeuse et de la fin des souffrances du corps, un certain regard sur la foi et sur la ferveur religieuse.

1982 **Les Vêpres de la Vierge** (colour 86')
Cinematographer: Claude Stebler, Pavel Korinek, Jean-Dominique de Weck
Sound: Paul Girard, Michel Gardon, André Maillard
Music: Claudio Monteverdi
Production: Jean-Fred Bourquin, TSR (Télévision Suisse Romande), Genève; A2, Paris.
Original Version: french

Répétition dans la Cathédrale Saint-Pierre à Genève des «Vêpres de la Vierge» de Claudio Monteverdi, sous la direction de Michel Corboz, à la tête de l'Ensemble vocal et instrumental de Lausanne.
«Ça n'a l'air de rien, mais il n'est pas facile de suivre un artiste au travail: surtout ce diable d'homme, sans cesse mobile, sans cesse volubile! Or, disons-le d'emblée: Goretta a réussi là un coup de maître. (...) Tout Michel Corboz, ou presque, est dans ces images et ces sons (...)» Pierre Gorjat, *Tribune/Le Matin*, 9 décembre 1982

1988 **Les Ennemis de la Mafia** (colour 2 x 52')
Direction: Claude Goretta, Marcelle Padovani
Script: Marcelle Padovani
Cinematographer: Hans Liechti
Editing: Marie-Sophie Dubus
Music: Bruno Bianchi
Production: Les Films du Phare, Aura, TSR, Les Productions JMH SA, Martel-Dernier

L'ensemble du film retrace l'histoire de la mafia et analyse le fonctionnement de cette organisation ainsi que son évolution. Il constitue un document complet et unique sur ce sujet. La première partie, «Le courage de parler», est constitué d'entretiens avec des femmes ayant témoigné au cours du grand procès de 1987 à Palerme. La deuxième partie «La Solitude du juge Falcone» fait le portrait du juge d'instruction Giovanni Falcone, dont la vie soumise à une protection policière permanente, exprime un engagement total contre le terrorisme, la corruption, et la mafia. Il a alors 49 ans et sera assassiné par la mafia quatre ans plus tard, en 1992.